

dité, empêchent les fruits de mûrir, à l'exception des oranges et des ananas qui y sont exquis ; les plantes potagères n'y ont pas mieux réussi que dans le Boutan. Les pluies commencent plutôt que dans le Bengale, et causent de grandes inondations.

Suivant une idée généralement répandue dans l'Hindoustan, le Népal devait être riche en or, et l'on attribuait même les guerres qui avaient amené les étrangers dans ce pays au désir de posséder les mines de ce métal précieux ; il paraît que cette idée venait uniquement de ce que le Népal est le canal par lequel l'or du Tibet arrive dans l'Inde. On ne trouve dans le Népal que des grains de ce métal épars dans le lit des rivières. Le cuivre, le fer et le plomb y sont abondans ; le premier de ces métaux est le plus exploité, et comme il a dans l'Hindoustan une valeur plus considérable qu'en Europe, il procure un gros profit. Quant au fer, il est, dit-on, de si bonne qualité, que pour en faire des couteaux et des épées, on n'a pas besoin de le convertir en acier. On ne travaille pas aux mines de soufre, quoiqu'elles soient nombreuses, à cause des qualités délétères que leur communique un mélange d'arsenic.

Le Koutchar, ce pays montagneux situé entre le Tibet et le Népal, a une étendue d'une douzaine de lieues du nord au sud. Les rochers im-

menses qui le composent sont entrecoupés de précipices épouvantables et terminés par des pics aigus. Partout où leurs flancs ne sont pas perpendiculaires, des neiges perpétuelles les couvrent. Quelques vallées étroites offrent des pâturages, on peut même y cultiver des grains ; enfin, dans la partie la plus haute, règne un éternel hiver.

Quelques torrens, se frayant un passage à travers ces défilés affreux, arrivent du plateau du Tibet, mais par des ouvertures si étroites, et dominées par des précipices si prodigieux, que l'on ne peut guère trouver un chemin le long de leurs bords. Les seuls chemins par lesquels les voyageurs peuvent marcher pendant trois mois à peu près, sont formés par un torrent qui coule au nord, et qui, à sa source, en rencontre un autre se dirigeant au sud.

Cette région alpine du Népal manque des animaux précieux qui caractérisent le plateau situé au nord de l'Himalaya ; elle n'a ni le yâk, ni la chèvre qui donne la laine des châles, ni le sel gemme, ni le borax ; cependant on y rencontre le lâh, nommé kestoura au Népal ; il renferme des mines de soufre, de plomb et de zinc ; il y a de très-beaux oiseaux, et ses productions végétales sont très-remarquables, notamment par leur ressemblance avec celles du nord de l'Europe. On y

voit des espèces de pins, de sapins, de genévriers, d'ifs et de bouleaux. Le djatamangsi est une valeriane recherchée dans l'Hindoustan comme un parfum, tandis que le bich est un poison mortel, dans lequel les Gorkhalis trempent la pointe de leurs flèches.

Les habitans aborigènes ont les traits du visage semblables à ceux des Chinois. Il paraît que dans l'origine ils ne connaissaient pas les castes. Les tribus qui occupaient le pays étaient les Magars, les Gourongs, les Djaridjas, les Nevars, les Mourmis, les Kiraouts, les Limbous, les Laptchas et les Boutias. Les Magars qui habitaient une portion considérable des montagnes inférieures dans l'occident, furent convertis les premiers, au moins pour ce qui concerne l'abstinence du bœuf; ils composent aujourd'hui la grande majorité des troupes régulières entretenues par la dynastie des Ghorkas. Les Gourongs étaient des pasteurs qui fréquentaient pendant l'été la région alpine, et en hiver retournaient dans leurs vallées; un grand nombre d'entre eux adhère encore au bouddhisme. Ils sont souvent mêlés avec les Boutias, cultivent aussi la terre, exploitent les mines et font le commerce; leurs moutons leur servent de bêtes de somme. Les Djaridjas forment une tribu nombreuse, et vivent dans le pays montagneux inférieur; presque tous professent le brahminisme.

Le Népal proprement dit est surtout la demeure des Nèvars, race agricole et commerçante et plus avancée dans les arts que les tribus des montagnes. On reconnaît dans leur architecture et dans tout ce qu'ils font, le caractère propre aux ouvrages des Tibétains; ils sont fermement attachés au bouddhisme; d'un autre côté, ils ont adopté la distinction des castes, ne reconnaissent point les Lamas; ils ont leurs prêtres nommés baugras. Un très-petit nombre a embrassé le brahminisme: les Nèvars brûlent leurs morts et mangent du buffle, de la chèvre, du mouton, de la volaille et des canards: tous boivent, et même avec excès, des liqueurs spiritueuses. Ils habitent des villes et des villages; leurs maisons sont en briques cimentées avec de l'argile, et couvertes en tuiles; les briques sont bien faites, les maisons bien bâties ont un rez-de-chaussée et deux étages; le bas est pour le bétail et la volaille, le premier pour les domestiques, le second pour les maîtres de la maison. L'intérieur est fort sale et rempli de vermine, ce qui, joint aux restes des boucheries et au sang des victimes offertes en sacrifices, qui coule dans les rues, rend les villes dégoûtantes.

Les femmes nèvares ne sont jamais recluses. Quand une fille arrive à l'âge nubile, ses parens la fiancent avec son consentement à un homme

de la même caste , et lui donnent une dot qui devient la propriété de l'époux.

Dans la partie la plus agreste et la plus montagnueuse du Népal propre , vivent les Mauris , regardés comme une branche des Tibétains ou des Boutias ; ils parlent un dialecte différent de celui de ces peuples : ils ont été tellement persécutés par les Gorkhalis , qu'une partie a quitté le pays ; ils sont bergers et portefaix , ce sont des hommes très-robustes. Quant aux Kiraouts , aux Laptchas et aux Boutias , ils sont restés. Les Mahométans sont devenus nombreux et s'augmentent par leur zèle à propager leur religion et leur empressement à acheter des filles.

Chaque tribu indigène a son dialecte particulier ; quelques-unes employaient pour écrire un caractère emprunté du nagari avec quelques différences ; d'autres ne connaissaient pas les lettres.

Enfin il y a des Hindous , les uns de race pure , peu nombreux , d'autres de race mêlée , issue de mariages avec les indigènes. Tous sont représentés comme perfides et cruels , et en même temps arrogans et abjects. Les brahmes même mènent une vie désordonnée. Ils sont d'une jalousie excessive , et cachent leurs femmes ; celles-ci doivent se brûler avec le corps de leur époux ; peu de temps avant l'arrivée de Kirkpatrick , une princesse avait accompli ce sacrifice ; une autre fut

ensuite invitée à remplir ce devoir , elle se fit excuser sur ce qu'elle avait des affaires qui la retenaient chez elle. Le lieu de ce sacrifice est singulièrement triste et sauvage.

La grande vallée du Népal est à peu près de forme circulaire , les nombreux ruisseaux qui l'arrosent versent leurs eaux dans le Bhagmoutty ; celui-ci coule au sud , s'ouvre un passage dans les montagnes , et entre dans le Terriany ; cette rivière est regardée comme sainte par les Hindous du pays. Les courans d'eau sont employés à faire mouvoir des moulins à grain , genre d'industrie qui n'existe pas dans l'Hindoustan.

Les femmes nèvares et les magares tissent des toiles de coton grossières , qui servent à l'habillement de la classe moyenne et de la classe inférieure. Les Boutias font des couvertures de laine qui sont d'un usage général dans la saison froide. Les militaires seuls sont vêtus de drap d'Europe.

Les Nèvars fondent des cloches , ils font aussi des vaisseaux de cuivre et de laiton , des vases et des lampes de fer ; ils en expédient dans le Tibet ; ils fabriquent avec l'écorce d'un arbrisseau du papier qui est très-fort et excellent pour l'emballage des marchandises. Ils sont bons charpentiers , quoiqu'ils n'aient d'autres outils que le ciseau et le maillet , et qu'ils ne connaissent pas la scie ; leurs sabres , leurs épées , leurs couteaux

sont d'un bon travail ; ils ont essayé de faire des armes à feu.

« Je doute, dit Kirkpatrick, qu'ils aient jamais été un peuple guerrier ; l'agriculture et les arts mécaniques les occupent principalement. Ils sont d'une taille moyenne, nerveux, robustes ; ils ont les épaules et la poitrine large, le visage allongé et un peu aplati, les yeux petits, le nez peu proéminent et légèrement épaté. Leur physionomie est ouverte et gaie : j'ai vu plusieurs femmes qui avaient le teint coloré, la plupart sont d'une couleur cuivrée ; j'en ai remarqué plusieurs qui avaient des figures agréables.

Les Névars se distinguent par une grande simplicité de mœurs et de caractère ; ce sont des hommes paisibles, industrieux, ingénieux même, fortement attachés aux superstitions qui leur ont été transmises par leurs ancêtres. Soumis aujourd'hui au joug des Gorkhalis, ils semblent le supporter sans impatience.

Khathmandou, ville principale du Népal, et résidence du radjah, est située sur la rive gauche du Bichenmoutty ; sa longueur est à peu près d'un mille, sa largeur est peu considérable. Son nom, dans les anciens livres, est Goungoulpatan ; chez les Névars Yendaïsé, et chez les Parbottis ou montagnards Khatipour, dénomination qui, de même que celle de Khatmandou, dérive

du grand nombre de ses pagodes en bois ; c'est en effet une des particularités de cette ville ; elles sont aussi disséminées dans les environs, et notamment sur les bords du Rani-Pokhra, grand étang voisin. Il y a également beaucoup de temples en briques, avec trois ou quatre toits en pente, comme ceux du Tibet ; ils vont en diminuant à mesure qu'ils s'élèvent, et se terminent ordinairement en pointes qui, de même que les étages supérieurs, sont dorées, ce qui produit un effet pittoresque et très-agréable. Près du palais du radjah est le temple de Toulasi Bhavani qui, conjointement avec Gorak Hanath, est la divinité tutélaire de la famille régnante ; on ne voit pas d'idoles, la divinité est représentée par un Yantra, ou figure cabalistique ; afin d'inspirer plus de respect à la multitude, on n'admet dans ce sanctuaire que le radjah, la rani, leur guide spirituel, et le prêtre qui officie.

Les maisons sont en briques et en tuiles, avec des toits en pente vers la rue. Il y en a à trois et quatre étages ; toutes ont chétive apparence ; le palais du radjah est grand, et n'a d'ailleurs rien qui le distingue ; les rues sont très-étroites, presque aussi sales que celles de Benarès. Le nombre des maisons est à peu près de 5,000, et la population de 20,000 âmes.

Parmi les montagnes les plus remarquables

que l'on voit de Khatmandou est le mont Dhäïboun, qui est à peu près à 12 lieues de distance dans le nord-est, et dont on estime l'élévation au-dessus de la mer à plus de 3,000 toises. Le Cala-Bhairava est à peu près de la même hauteur. Ces cimes et d'autres du voisinage sont visibles de Patna, dans l'Hindoustan, ville qui en est éloignée de 50 lieues. On aperçoit encore d'autres cimes du même côté; le Tchandar Ghiri et le Paltahou, voisins de Khatmandou, s'élancent à plus de 1,000 toises. Au mois de décembre et de janvier, l'élévation moyenne du baromètre, dans cette capitale, est de $25^{\circ} 28'$, le thermomètre étant à 9° au-dessus de zéro R.

Lalita Patan, autre ville de la vallée du Népal, sur une élévation, est à peu près à un mille et demi au sud de Khatmandou; le Bhagmoutty sépare ces deux capitales; elle fut jadis plus considérable; un radjah indépendant y résidait. On y compte encore aujourd'hui 24,000 âmes; elle est plus jolie et plus propre que Khatmandou.

Bhatgong, troisième ville de la vallée, et avant les Gorkhas, demeure d'un radjah, est le séjour favori des brahmes népaliens, qui ne se distinguent ni par leur savoir ni par leur dévotion.

Vis-à-vis Khatmandou est Seumbounath, temple situé sur le sommet d'une colline isolée, qui s'élève brusquement à 50 toises au-dessus de

la plaine; on y arrive par un escalier taillé dans le roc, et dont les côtés sont bordés de beaux arbres, et au pied duquel est une statue colossale de Bouddha en pierre. Seumbounath est un édifice très-ancien. Le premier objet qui fixe l'attention, quand on atteint le sommet de Seumbounath, est une construction cylindrique en maçonnerie, haute de plus de quatre pieds, et de trois pieds de diamètre. Ce piédestal soutient une plaque de cuivre circulaire, couverte de figures et de caractères gravés, qui porte un bedjesban doré, ou le foudre d'Indra, ressemblant beaucoup plus à un double sceptre.

Le temple est situé au milieu d'une terrasse, et se distingue de loin par ses obélisques couverts de plaques de cuivre très-bien dorées. Kirkpatrick parvint, par une échelle fort roide, à l'entrée du sanctuaire. L'intérieur ne consistait qu'en une seule pièce, tellement remplie de fumée et remplie de toutes sortes d'ustensiles, qu'elle ressemblait plus à une méchante cuisine qu'au temple d'une divinité. Un prêtre, assis entre deux vases profonds et remplis de ghi, était très-occupé à garnir une quantité de lampes. Seumbounath est surtout célèbre par son feu perpétuel; on dit à Kirkpatrick que la lumière des deux plus grandes lampes se conservait depuis un temps immémorial. On peut dire que la vallée de Népal contient

presque autant de temples que de maisons, et autant d'idoles que d'habitans. Les offrandes que l'on fait dans les grands temples consistent en buffles, dont la chair sert à nourrir les prêtres. Ceux-ci en mangent sans scrupules, parce qu'une révélation particulière leur a appris qu'il était permis en tout temps aux Nèvars de se nourrir de cette espèce de viande.

Kirkpatrick pense que les poundits du Népal n'étaient pas inférieurs à ceux de l'Hindoustan dans les sciences qu'ils cultivent en commun; l'astrologie paraît être l'objet principal de leurs études. On avait cru que l'on trouverait à Bhatgong des manuscrits curieux, le succès n'a pas répondu à cette attente.

« Un missionnaire, dit Kirkpatrick, offrit un jour au radjah de l'instruire dans la minéralogie et la métallurgie, sciences pour lesquelles ce prince montrait beaucoup de dispositions, mais à condition qu'il embrasserait la religion chrétienne. Le radjah lui répondit avec beaucoup de gravité : « Mon rang ne me permet pas d'écouter des propositions semblables : mais je suis prêt à mettre à ma place trois hommes, qui feront des prosélytes tout aussi zélés que je pourrais l'être. » Le missionnaire ayant rejeté cet expédient, le radjah étonné eut l'air de ne pas comprendre comment trois âmes n'en valaient pas une, et en

conclut que le refus qu'il essayait n'était, de la part du missionnaire, qu'un moyen de voiler son ignorance dans les sciences qu'il prétendait posséder à fond. »

Les revenus du radjah proviennent des domaines, qui sont très-vastes, du produit des mines et des droits sur le commerce, levés d'une manière très-arbitraire; on estime la totalité à 3,000,000 de roupies. L'entretien de l'armée a lieu par la concession de terrains, soit au soldat, soit à l'officier, qui est tenu de fournir un certain nombre d'hommes; il n'en résultait qu'une troupe irrégulière et assez mal réglée; les Gorkhas ont introduit une discipline plus rigoureuse. L'étendard de guerre est de couleur jaune, et représente la figure de Hounimân, singe colossal, et demi-dieu hindou.